

SONIA DELAUNAY

AU MUSEE D'ART MODERNE

Le musée d'Art moderne rend hommage, à travers quatre-cents œuvres, au travail de Sonia Delaunay (1885–1979), pionnière de l'abstraction, qui tout au long de sa carrière aborda des domaines aussi variés que la peinture, les décorations murales, les gouaches et estampes, ou encore la mode et les textiles. L'exposition retrace son parcours artistique riche et varié en exposant non seulement des tableaux, et des reconstitutions d'ensembles, mais également des vêtements, des textiles, des albums d'eaux-fortes, le tout enrichi par des films d'époque et de nombreuses photographies.

Sonia Delaunay, née Sara Stern, est issue de la riche bourgeoisie juive ukrainienne, elle voyage dans sa jeunesse et découvre les divers pays d'Europe. Elle part en Allemagne étudier le dessin auprès de Schmidt-Reuter, puis s'installe à Paris en 1905 et suit les cours de l'Académie de la Palette à Montparnasse.

Admirative de Gauguin, Derain, et Bonnard, dès 1907 elle s'oriente avec talent vers le Fauvisme et Jacques Damase dira à son propos :

«Même en dehors du Fauvisme, Sonia appartient par la couleur de ses premiers tableaux à l'espèce des grands fauves. Sa force de création est instinctive comme la puissance animale». Mais, pour Sonia, les Fauves ne vont pas assez loin, elle ira même jusqu'à qualifier les œuvres de Matisse de *«compromis pour les bourgeois»*.

En 1908 elle épouse un critique et collectionneur, Wilhem Uhde, découvreur du Douanier Rousseau, et reste ainsi en France. Mais elle divorce rapidement et en 1910, elle se marie avec Robert Delaunay (1885–1941). Après être passé par le Néo-Impressionnisme, puis le Fauvisme, celui-ci s'engage dans une voie révolutionnaire pour l'époque : il brise la ligne et la fait disparaître, et son œuvre devient une juxtaposition de plages colorées. Aucun artiste en France n'avait osé, jusque-là, pas même les Fauves, faire de la couleur l'unique objet de sa peinture, et remplacer tous les autres moyens picturaux, volumes, dessin, perspective, clair-obscur. C'est Sonia, toujours fidèle à la couleur pure qui entraîne son mari dans cette fantastique innovation, car jusqu'en 1910,



EXPOSITION

il avait conservé une certaine austérité chromatique. L'aventure esthétique de ce couple qui les mène de Cézanne et Gauguin à l'Abstraction dont ils furent les pionniers, passe par l'invention de l'«Orphisme», terme inventé par leur ami Guillaume Apollinaire, qui dans «Le cortège d'Orphée», en 1911, voulut retranscrire en rythme ce qu'il nommait «le langage lumineux». En peinture, l'Orphisme retient les phénomènes colorés vus dans la nature, qui résultent de la sensation imprimée sur la rétine après fixation de la lune ou du soleil. Au terme d'Orphisme, le couple Delaunay préfère parler de «Simultanisme», la couleur devient sujet et le tableau abstraction. Le mouvement est créé par la vibration de couleurs juxtaposées. Le «Cercle chromatique» de Chevreul et la loi du contraste simultané les influence également. En 1839, Chevreul avait proposé un système de classification complexe des couleurs représenté sous la forme d'une «*construction hémisphérique*» : soixante-douze teintes, occupant autant de secteurs d'un cercle, et obtenues à partir des trois couleurs primaires, bleu, rouge, jaune ; du mélange des trois primaires, orangé, vert, violet ; et des nuances intermédiaires, constituent alors le premier cercle chromatique. Pour Sonia Delaunay, «*la couleur a une vie propre qui se modifie avec l'influence des autres couleurs qui agissent sur elle*». Le «*Cercle chromatique*» permettait de voir facilement la complémentaire de chaque couleur, celle-ci lui faisant face sur le même diamètre du cercle. «*Je jouais avec les couleurs comme on pourrait s'exprimer en musique par la fugue*», disait Robert. Sonia introduit le principe des contrastes simultanés dans la mode, elle crée des robes simultanées, collabore également avec Blaise Cendrars à l'illustration de l'œuvre «*Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France*» vers 1913–1914. A Madrid, en 1918, elle travaille pour les Ballets



russes de Diaghilev et crée des costumes. A partir des années 20, elle se consacre principalement aux domaines de la mode et de la décoration, par la création d'écharpes, manteaux, robes ; mais aussi la création de tissus simultanés pour l'ameublement, et de costumes pour le théâtre et le cinéma où elle collabore avec Tzara et L'Herbier.

En 1924, elle crée des robes assorties aux voitures, ou des voitures assorties aux robes : ainsi une Bugatti simultanée voit le jour cette année-là. Et, à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925, elle ouvre avec Jacques Heim, une boutique simultanée. Mais, avec la crise économique de 1929, elle va devoir se consacrer à nouveau à la peinture. Son œuvre textile est moyennement appréciée par rapport à sa contribution brillante en peinture. Michel Seuphor dira d'elle : «*Je regrette personnellement que, pendant de longues années, Sonia Delaunay, au lieu de se vouer entièrement à la peinture, ait dispersé son talent en essayant d'introduire dans la mode les idées simultanistes de sa peinture*». Malgré cette critique, ses motifs ont insufflé un genre nouveau. La peinture contemporaine lui doit beaucoup, cer-

EXPOSITION

taines œuvres de Jasper Johns et de Fernand Léger sont inspirées des dessins de Sonia Delaunay, et son talent exercé dans la mode demeure très original. Jacques Damase note à ce sujet : *«Tous ses travaux étaient créés pour les femmes et toujours avec une idée de construction par rapport au corps. Ce n'était pas des copies de tableaux transposés sur la femme comme l'ont fait d'autres couturiers avec les œuvres de Piet Mondrian ou les peintures de l'OP-Art»*. Après 1929, elle réalise, souvent en collaboration avec son mari, de grandes peintures murales, tou-

jours plus orientées vers l'abstraction. Elle décore les Pavillons de l'Air et des Chemins de Fer de l'Exposition internationale de 1937 ; et en 1939, elle participe à la création du «Salon des Réalités nouvelles», qui est le salon de l'art abstrait.

Toujours associée à son mari, que ce soit pour la peinture, la mode ou les œuvres monumentales, la mort de ce dernier en 1941 est une tragédie. De son couple elle dira : *«Nous nous sommes aimés dans l'art comme d'autres se sont unis dans la foi,*



EXPOSITION

dans le crime, dans l'alcool, dans l'ambition politique. La passion de peindre a été notre lien principal». Veuve, elle rejoint les Arp et les Magnelli à Grasse et réalise des lithographies avec eux, mais également une compilation du travail de son mari, à qui elle ne cesse de rendre hommage. La guerre lui rappelle durement ses origines juives, elle vivra cette période avec beaucoup d'angoisses.

Après la guerre, son œuvre redevient riche et abondante. Elle participe aux grandes expositions de l'art abstrait, elle fonde le groupe Espace, qui agit pour l'intégration de l'art dans l'architecture, et crée de grandes œuvres monumentales, des vitraux pour l'église de Saux, dans le Quercy. En 1960 le musée Bielefeld publie son célèbre jeu de cartes simultané ; et en 1964 elle est la seule femme à avoir droit de son vivant, à une rétrospective au Louvre, inaugurée par André Malraux. Elle décède à Paris en 1979.

A travers quatre-cents œuvres, le musée d'Art moderne nous donne la possibilité de comprendre et d'aimer cette artiste. Son art toujours actuel

touche toutes les générations. Elle demeure une artiste majeure du XX^e siècle par son rôle important dans l'Abstraction, l'aspect poétique qu'elle y apporte, l'apport inestimable de l'emploi de la couleur pure, les rythmes colorés et la richesse de ses réalisations dans des domaines variés.

Elle qui fit de sa vie une œuvre d'art, déclarait à propos de l'abstraction : *«L'art dit abstrait, le vrai, est plus difficile que l'art qui se réfère à l'apparence du réel, car il faut recréer un monde nouveau de toutes pièces*». Ce monde nouveau, elle l'aura apporté à la peinture.

Clotilde ALEXANDROVITCH

«SONIA DELAUNAY» : Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11 Avenue du Président Wilson, 75116 Paris. Tél. : 01 53 67 40 00

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15). Fermé les jours fériés.

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h (expositions uniquement, fermeture des caisses à 21h15).

